



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 15 (1987)

DOI: 10.11588/fr.1987.0.53200

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

superstitieuses. Cette mise en scène, point que ne relève pas l'auteur, suscite un maniérisme baroque du comportement du condamné conduit à jouer un rôle public et à s'affirmer comme personne, parfois comme héros.

L'auteur insiste sur le divorce qui s'établit de plus en plus ouvertement entre les juges et le peuple sur la question de la peine. Ce divorce peut tenir en particulier à une discrimination sociale de fait qui montre que les catégories populaires sont plus durement frappées par la justice. Il repose surtout sur le dessaisissement du peuple de sa fonction judiciaire, et sur la dénaturation du sens de la peine. Le système classique des peines débouche ainsi au XIX^{ème} siècle, sous l'impulsion des Lumières, sur une réforme profonde des codes (abolition des peines infamantes, prise en compte des circonstances atténuantes et des mobiles psychologiques, peines de prison et de travaux forcés à la place des peines corporelles) qui traite des crimes en termes de pathologie et des châtiments comme thérapeutique individuelle et dédommagement de la société.

On aimerait en savoir plus sur les fondements religieux des attitudes judiciaires, à la fois du peuple et des élites; il est en effet probable que des sentiments liés à la faute, à la pénitence, aux fins dernières ont beaucoup à voir avec le système pénal et son évolution.

Peut-être y-aurait-il, par ailleurs, intérêt à tirer parti des travaux de Norbert Elias pour apprécier par quels canaux et à quel moment la »civilisation des mœurs« intervient par la Cour et par la ville dans le changement du système pénal.

Ces remarques ne font que souligner l'intérêt et le sérieux d'un ouvrage qui fait utilement le point sur les divers aspects de la question et s'inscrit dans le courant prometteur des travaux sans cesse plus nombreux qui étudient la place de la justice dans les sociétés d'Ancien Régime.

Michel BEE, Caen

Myriam YARDENI, *Le Refuge protestant*, Paris (PUF) 1985, 244 S.

Aus Anlaß des 300. Jahrestages der Aufhebung des Edikts von Nantes ist eine Reihe von einschlägigen Arbeiten herausgekommen. Aber nur M. Yardeni ist das Wagnis eingegangen, einen Gesamtüberblick zum Refuge vorzulegen, d.h. von den ersten Fluchtbewegungen französischer Protestanten im 16. Jh. bis zur Phase der Assimilierung französischer Kirchengemeinden in den Aufnahmeländern im 18. und beginnenden 19. Jh. Ausgehend von eigenen Archivforschungen in Frankreich, Großbritannien, Holland, der Schweiz und Deutschland und unter Auswertung der einschlägigen Vorarbeiten, ist der Autorin eine sehr anregende Synthese gelungen.

Kapitel I bringt einen Überblick über die erste Phase des Refuge seit 1560. Hier werden die Anfänge französischer protestantischer Kirchengemeinden in Genf, England, Holland und im Reich skizziert. Daran schließt eine umsichtige, viele neuere Forschungsperspektiven erfassende Analyse zur Situation der Protestanten im Frankreich des 17. Jh. an: d.h. ihre geographische Gliederung, ihr Sozialgefüge, die organisatorische Infrastruktur ihrer Kirchen, ihre theologischen Ausrichtungen sowie ihre politischen Positionen.

Der 2. Teil des Buches wendet sich der Entwicklung ab 1685 zu. Hier werden die großen Achsen der Fluchtbewegung umschrieben und die wesentlichen Aufnahmezentren geflohener Hugenotten angesprochen (vor allem Genf, Zürich, Bern, Frankfurt, Den Haag), von denen viele französischen Protestanten in die Aufnahmeländer weiterzogen. Unter welchen Bedingungen im einzelnen die Hugenotten Aufnahme in Holland, England, Brandenburg-Preußen, den kleineren deutschen Territorien, der Schweiz, Skandinavien und selbst in Rußland und überseeischen Kolonien fanden, ist mit wertvollen Datenangaben gut umrissen.

Während es zu den beiden ersten Teilen des Buches eine Reihe von Vorarbeiten gibt, beschreiben die Kapitel 3 »L'Assimilation« und 4 »Refuge huguenot et modernisation« im

gewissen Umfang neue Wege. Mit Recht sieht die Autorin im Frieden von Ryswick eine Zäsur: Den aus Frankreich geflohenen Hugenotten wird zu diesem Zeitpunkt evident, daß es kein Zurück mehr gibt und sie sich im Aufnahmeland arrangieren müssen.

Diese Integration und Assimilierung fiel in den einzelnen Aufnahmeländern sehr unterschiedlich aus und hing auch von der Größenordnung hugenottischer Gemeinden ab. Den Haag, Leiden und Berlin konnten länger ihr kulturelles und religiöses Eigenleben bewahren als kleinere Gemeinden. Aber im Laufe des 18. Jh. war der Prozeß der Assimilierung im vollen Gange, auch wenn einzelne Gemeinden über 1800 (Friedrichsdorf in Hessen bis über 1870) die französische Sprache beibehielten. Von großem Aufschluß sind die Ausführungen der Autorin über die Kontakte von Hugenottennachkommen zu Frankreich (S. 162–169), die vielfach bis Mitte des 18. Jh. abgerissen waren. Zwar hat ein Dekret aus der Französischen Revolution den Nachkommen der Hugenotten die Heimkehr ermöglicht, doch inwieweit diese Möglichkeit über Einzelfälle hinaus wirklich genutzt wurde, ist im Moment noch offen (eine Untersuchung zu diesem Komplex bereitet E. Birnstiel vor).

Im 4. Kapitel greift M. Yardeni schließlich die seit Max Weber viel diskutierte Frage über den Anteil der Hugenotten am Modernisierungsprozeß auf und gibt hier einen guten Einstieg in die Forschungsdiskussion. Beachtung verdient schließlich der Unterabschnitt über die Rolle der Hugenotten bei der Begründung des modernen Journalismus.

Insgesamt ist der Autorin eine überzeugende Gesamtdarstellung gelungen, die allen Interessierten einen guten Einstieg in die mit dem Refuge zusammenhängenden Forschungsfragen bietet.

Jürgen Voss, Paris

Karl VOCELKA, *Rudolf II. und seine Zeit*, Wien–Köln–Graz (Böhlau) 1985, 228 p.

L'historien autrichien K. Vocelka nous présente sous une forme illustrée la biographie d'un Habsbourg qui a été, jusqu'à ce jour, injustement négligé par les historiens à cause de sa personnalité pour le moins ambiguë. Le règne de Rodolphe II n'en représente pas moins un moment important dans l'histoire de l'Europe centrale et une époque particulièrement heureuse dans l'histoire de la Bohême. Il fit en effet de Prague sa résidence favorite, négligeant Vienne davantage exposée au péril turc. Il en résulta pour la capitale tchèque un essor monumental et culturel sans précédent. Du point de vue de l'histoire de l'art, mais aussi du point de vue de l'histoire des sciences, cette période 1576–1611 méritait une attention toute particulière, dont nous rend bien compte l'ouvrage de K. Vocelka, puisque chaque chapitre est illustré par la production tout à fait représentative de l'époque.

Le parti-pris de l'auteur est habile. Certes il disposait de travaux antérieurs (cités dans une bibliographie solide et équilibrée), souvent anciens (on songe à l'ouvrage d'Anton Gindely, *Rudolf II. und seine Zeit*, Prague 1863) ou très récents, en particulier le livre remarquable de Robert Evans, *Rudolf II and his world*, Oxford 1973. Un tel intervalle et le sous-titre du livre d'Evans, *A Study in intellectual History*, n'en sont pas moins révélateurs de l'attitude des historiens; après une première approche positive de l'école libérale, les historiens se sont détourné de Rodolphe II, qui était, semble-t-il, plus préoccupé par l'astrologie ou la collection d'antiquités que par une conduite raisonnable des affaires de l'Empire. Pourtant l'ouvrage de K. Vocelka montre que l'on peut donner une autre dimension à la vie et à l'œuvre de Rodolphe II: dans une série de brefs chapitres, judicieusement équilibrés, l'auteur pose les problèmes de façon très claire.

Après avoir brossé un tableau de l'Empire dans la seconde moitié du XVI^{ème} siècle, il a tenté une réhabilitation nuancée du souverain. Schizophrène, Rodolphe II l'était incontestablement, mais de 1576 à 1600, il fait, à sa manière, son métier de roi: catholique convaincu, il songe